

Lo sâbro

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 51

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

coquille de son épée... En trois bonds, Frère Polycrate fut devant lui : il le tira brusquement à l'écart et lui parla à l'oreille en gesticulant. Les premières paroles qu'il dit provoquèrent sur les lèvres du vieux soldat un sourire incrédule et moqueur... Mais bientôt la physionomie de Thébaut changea d'expression, elle prit un air de gravité réfléchie, son œil s'illumina d'un éclair, et le mobile capitaine saisit soudain les mains grassouillettes de Frère Polycrate et les serra dans une étreinte fraternelle ; puis passant son bras sous celui du moineau, il l'emmena avec lui dans la salle dont on lui avait, un instant auparavant, impitoyablement refusé l'entrée. En passant devant le Père prieur qui recula tout penaud, frère Polycrate marcha sur la pointe de ses sandales, leva haut le front et lui lança un regard superbe.

(A suivre.)

M. Ch.-W. Tarin, libraire, à Lausanne, vient d'apporter une heureuse innovation dans le genre des cartes dites « de souvenir » que les dames et les demoiselles, tout particulièrement, ont l'habitude d'envoyer à leurs amies, à l'occasion des fêtes de Noël, du jour de l'An, etc. M. Tarin a voulu rompre avec ces enluminures, la plupart insignifiantes, en éditant deux séries de chromo-lithographies représentant diverses vues de Lausanne, de la Cathédrale, et de quelques jolis panoramas du lac et des Alpes. Ces divers sujets, pleins de fraîcheur et de poésie, dessinés avec beaucoup de soin par des artistes du pays sont, les uns ornés de fleurs, les autres de ravissantes hirondelles qui semblent se réjouir et gazouiller à la vue de ces riantes scènes de la nature. Les paysages sont fidèles, les teintes douces et agréables à l'œil ; tout est bien compris dans ces charmantes cartes, — qui disent au moins quelque chose, — et feront grand plaisir à ceux qui les recevront comme cadeau d'étrennes.

La toilette rationnelle.

Il paraît décidément que les dames vont adopter pour cet hiver la toilette *rationnelle*.

Je vous entends demander : Qu'est-ce que c'est que cela, la toilette rationnelle ?

Mon Dieu ! c'est fort simple — c'est même un peu trop simple, à mon avis. Il s'agit de faire du vêtement, tout simplement une deuxième peau, plus chaude et moins sensible que l'autre.

Le vêtement rationnel est le vêtement quasi-masculin, le vêtement collant, le fourreau de parapluie, le jersey et le caleçon substitués peu à peu à la jupe et au corsage féminins. De la toilette rationnelle on en viendra purement et simplement au maillot des comédiennes qui jouent Eve dans les féeries. — Il paraît qu'à Londres cette innovation fait son petit chemin, non sans soulever mille protestations, par exemple.

Les *rationnalistes* se promènent déjà dans leurs costumes de statues, parées de drap indiscrètement collant. Les mères de famille se signent, et les soldats de la maréchale Booth doivent crier à la désolation et menacer la mode nouvelle de toutes les flammes de l'enfer. Jusqu'à présent, la *toilette rationnelle* n'a pas trouvé d'adeptes en France. Mais ce progrès date d'hier, et les costumes *rationnels*

pourraient bien tourner la tête à celles des femmes qui rêvent l'égalité des fonctions, l'inté nat, la députation, le généralat et tous les privilèges du sexe laid.

Lo sâbro.

Su tot parâi bin conteint d'avâi fini mon serviço militéro, kâ lâi fâ pas asse biô ora què lè z'altro iadzo. Lâi sont diablameint tenus, tandi que dein noutron teimps on avâi onco bin dào bon et on lâi sè pliêsâi gaillâ. Mâ n'est onco rein tsi no ; faut cein vairè ein Prusse, coumeint sont menâ, et on a bio lâi êtrè officier ! lè z'officiers lâi dussont obèi atant què lè sordâ, sein quiet on lè fourrè dedein tot coumeint lo derrâi pioupiou dào quatriémo ploton dè la quatriéma compagni.

Per lé, l'est défeindu âi z'officiers dè sailli que devant sein l'ao sâbro et ma fâi clliâo que sè laissent accrotsi sont met âo pan et à l'édhie po on part dè dzo.

On dzo qu'on lutenieint étâi z'u atsetâ on paquieit dè tabâ, l'avâi âobliâ dè crotsi sa palasse, et âo moimeint iô l'allâvè eintrâ dein la boutequa, m'einlêvine se n'ôut pas qu'on lo criâvè du onna fenêtra dào troisiémo étadzo, tot amont. Ye guegnè, et l'étâi lo colonet qu'avâi vu que n'avâi min dè sâbro, que lo criâvè po lâi bailli lè z'arrêts.

L'officier, tot eincousenâ, montè lè z'égras ein gruleint coumeint 'na dzenelhie que vâi veni lo renâ, quand, arrevâ dein lo colidoo âo colonet, ye vâi on sâbro peindu à ion dè clliâo crotsets iô on met lè tsapés dein lè bounès mâisons. Lo gaillâ que n'étâi pas nantset, lo s'affubliè, et l'eintrè crânameint dein lo pâilo iô étâi lo colonet.

Quand lo colonet lâi vâi on sâbro, sè trovâ tot ébaubi, et sein trâo savâi què lâi derè, lâi demandâ dâi novallès dè son père.

— Oh ! mon père, se repond l'officier, l'est moo du y'a mé dè dix ans.

— Ah ! l'est moo ! eh bin ma fâi vouaiquie ; lâi faut ti passâ ! Eh bin, l'est bon !

Lo pourro colonet ne savâi pas dein lo mondo què derè.

— L'est tot cein que vo mè volliâi, mon colonet, se fe l'officier ein portoint la man à son chacot ?

— Oï, et pi fédè bin atteinchon dè ne jamé sailli sein voutro sâbro, sein quiet y'a 8 dzo dè clliou.

— Oh ! n'aussi poaire, mon colonet ! l'é adé avoué mé, se repond lo lutenieint ein tapeint su lo sâbro âo colonet, que s'étâi met ein arreveint.

L'officier soo et ein repasseint âo colidoo, ye repeind lo sâbro et s'ein va.

Quand l'est frou, lo colonet que s'étâi remet à sa fenêtra est tot ébayi de ne min vairè dè sâbro âo lulu, et criè sa fenna.

— Dis vâi, Gritton, se lâi fâ : vâi-tou cé officier que tracè pè la tserrâire ?

— Oï, se le repond.

— A-te on sâbro ?

— Na ! n'ein n'a min.

— Eh bin ! te tè trompè ! seimblie que n'ein n'a min. Eh bin ! l'est justameint pace qu'on derâi que n'ein n'a min, que l'ein a ion ; l'é vu !

— Du que te l'as vu, se repond la fenna que savai que ne faillai pas contréderé se n'hommo, lo vu bin crairè.

Et l'est dinsè que l'officier s'esquivà dào cliou.

L'Agenda agricole vient de paraître à la librairie E. Burkhart, à Genève. Cette excellente publication, de plus en plus appréciée, en est à sa 14^{me} année. Il suffit d'en donner un aperçu pour se convaincre que tous les agriculteurs devraient se la procurer. — Après une notice intéressante sur la culture de l'osier, on y trouve tous les renseignements contenus dans les autres agendas; puis des pages préparées pour la comptabilité, pendant l'année, de n'importe quelle exploitation agricole. De plus, des comptes y sont ouverts sous les titres *Laiterie, Entrée et sortie du bétail, Registre matricule de la vacherie, Semailles, Vignes, Récoltes, Grenier, Cave, Engrais, etc.* — Puis des renseignements sur la prévision des temps, l'arboriculture, le choix et l'entretien des animaux, la production du lait, etc. Enfin un aide-mémoire concernant les poids, mesures, monnaies, etc. — Prix, relié toile: fr. 2.

Le secrétaire de l'hôpital de Charing-Cross, à Londres, signale le trait suivant de la sagacité d'un chien.

L'autre jour, à 10 heures et demie du soir, un terrier à longs poils s'est présenté à la porte de l'hôpital et s'est fait ouvrir à force d'aboyer. A peine entré, il a présenté sa patte droite de devant au concierge, en donnant à entendre qu'il désirait qu'on le pansât. Le chirurgien appelé a fait signe au chien de se placer sur le fauteuil destiné aux patients, ce que l'animal a fait sans la moindre hésitation en présentant de nouveau sa patte malade. La blessure ayant été pansée avec soin, le terrier s'est empressé d'exprimer sa reconnaissance au docteur en lui léchant la main et en recommençant à aboyer. Sa joie est même devenue si bruyante qu'on s'est vu obligé de le mettre à la port.

Ce qui fait qu'on ignore d'où il est venu et à qui il appartenait.

Ensuite d'un concours ouvert pour la décoration d'une salle de la mairie de Courbevoie, affectée à la célébration des mariages, une cinquantaine de projets sont présentés, dont l'un est assez drôle. D'abord, au premier plan, deux époux réunis par une double chaîne à boulets que rive M. le maire; au fond, dans une éclaircie azurée, M. Naquet, l'apôtre du divorce, plane, une lime à la main. La mariée lui sourit d'un petit air d'intelligence; on voit que l'aimable législateur a rendu la chaîne légère en détruisant la perpétuité des peines conjugales.

Boutades.

Un matelot, regagnant gaiement son vaisseau, prêt à mettre à la voile, rencontre un ami d'enfance qu'il n'avait pas revu depuis bien des années, et qui lui demande où il va.

— Faire un nouveau voyage sur mer, répond-il, c'est mon élément et mon gagne-pain.

— Mais, reprit l'ami, ton père n'est-il pas mort dans un naufrage?

— Hélas! oui, tout a péri, corps et biens.

— Et ton grand-père?

— Son vaisseau a coulé en pleine mer, personne n'a pu porter secours.

— Et comment, malheureux, après ces exemples, tu oses encore t'embarquer?...

— A mon tour, dit le matelot, permets-moi de te faire aussi quelques questions... Où ton père est-il mort?

— Dans son lit.

— Et ton grand-père?

— Et parbleu, dans son lit aussi.

— Comment, mon cher, s'écrie le marin, après ces exemples, tu oses encore te coucher?

— Est-ce que tu me donneras des étrennes, cette année, petite mère? demande Bébé.

— Oui, mon loulou, si tu es bien sage.

— Que me donneras-tu?

— Tu verras ça plus tard...

— Non, dis-moi tout de suite, que je voie si ça vaut la peine d'être sage.

L'huissier du Juge de Paix se présentait l'autre jour au domicile d'un monsieur qui reçoit à chaque instant quelque assignation de ses innombrables créanciers. Cet état de choses exaspère sa femme au point qu'elle a juré de ne plus accepter une seule feuille de papier timbré. Le mari était absent. La bonne vient répondre, prend le papier des mains de l'huissier et va le porter à sa maîtresse; mais elle ne tarde pas à revenir en disant: Madame refuse positivement de recevoir cet exploit et Monsieur est absent pour plusieurs jours.

— Puisqu'elle ne veut pas le recevoir, reprend l'huissier, je vais l'afficher à la porte.

Saisie d'une légitime indignation, la bonne court rapporter le mot à sa maîtresse: « Pensez, madame, qu'il menace de vous ficher à la porte!... »

Dès lors, plainte portée au Juge sur la manière par trop grossière dont son huissier s'acquitte de ses fonctions.

L'huissier et la plaignante sont mis en présence, et ce n'est qu'au bout d'une grande demi-heure qu'on parvint à s'entendre sur la différence qu'il y a entre *ficher* et *afficher*.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET

Traditions et légendes de la Suisse romande, un vol. de 340 pages, contenant une série de charmantes nouvelles suisses. Prix, 3 fr.

Carte céleste avec horizon mobile, fr. 4-50.

Agendas de bureau et de poche; papier à lettres et enveloppes avec impression de la raison de commerce. Registres, copies de lettres, presses à copier; albums, buvards, porte-feuilles, papeteries, livres d'images, etc.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.